Document generated on 06/06/2025 4:53 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Berlin Alexanderplatz
Le destin circonstancié d'un homme faible

Pascal Grenier

Number 253, March–April 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/47342ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Grenier, P. (2008). Review of [Berlin Alexanderplatz : le destin circonstancié d'un homme faible]. *Séquences*, (253), 18–19.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

BERLIN ALEXANDERPLATZ
Le destin circonstancié d'un homme faible

En moins de 15 ans, Rainer Werner Fassbinder a marqué le cinéma à travers une œuvre abondante et époustouflante, et pas moins d'une quarantaine de films tournés pour le cinéma et la télévision allemande. ***Berlin Alexanderplatz*** *est sans aucun doute son film-testament puisqu'il est la consécration de plusieurs années de création et l'aboutissement du rêve le plus fou de Fassbinder : adapter pour le cinéma le roman-fleuve d'Alfred Döblin. Considéré comme étant une œuvre littéraire marquante en Allemagne, ce livre, d'après les dires de Fassbinder, est le livre qui lui a sauvé la vie étant jeune. Il a donc tiré un film de plus de 13 heures 30 réparties en 13 épisodes suivis d'un épilogue de presque deux heures qui complète cette œuvre monumentale de 940 minutes. En 1976, le projet est lancé avec la participation des télévisions allemande Bavaria et italienne Rai; Fassbinder est aux commandes. Le film est achevé en 1980 où il connaît une première diffusion sur les ondes avant une subséquente carrière en salle à l'étranger.*

PASCAL GRENIER

LE FILM : *Berlin Alexanderplatz*, c'est avant tout une œuvre littéraire majeure d'Alfred Döblin qui raconte la déchéance d'un petit criminel sans envergure des dernières années de la République de Weimar, à Berlin, à la fin des années 20. Alexanderplatz, c'est aussi une gare ferroviaire située dans le quartier Mitte : l'un des plus importants carrefours de Berlin, par lequel passent de nombreuses lignes de train et de métro. C'est dans ce carrefour que se tissent les liens et se joue le destin du protagoniste du film et antihéros : Franz Biberkopf. Ce dernier va vite se trouver en situation instable à ce carrefour berlinois en pleine construction et mutation, peuplé d'une humanité immonde constituée de prostituées, de maquereaux, de voleurs, d'alcooliques, d'agitateurs communistes, d'agents nazis et de plus de 670 000 chômeurs.

Un carrefour berlinois peuplé de prostituées, de maquereaux, de voleurs, d'alcooliques...

Selon ses habitudes, Fassbinder prend le temps de développer les personnages à la manière d'un roman, il construit par épisodes, en chapitres. Le cinéaste parsème son film non seulement de citations de l'œuvre originale mais aussi de citations bibliques.

Criterion Collection (sorti le 18 novembre 2007)

Acceptant diverses compromissions et divers engagements qui n'en finissent plus d'entacher sa résolution de rester droit et honnête, Franz va finir par se laisser porter par son destin, s'attirant bien des ennuis par ses bonnes intentions. Ce comportement trop idéaliste de Frank, qui a purgé une peine de quatre ans pour homicide, l'entraîne dans de sales combines qui le conduisent tour à tour à porter un brassard nazi, à gagner de l'argent en vendant un journal de propagande d'extrême droite, à participer à des vols et arnaques, à profiter de son statut de maquereau et à sombrer dans l'alcoolisme. Franz se contente de clamer haut et fort son intégrité sans chercher à la conserver lorsqu'il se retrouve en difficulté. S'ensuivent une rencontre avec le sombre et charismatique Reinhold, son *alter ego* et nouvel homme de combine, et une autre avec la jeune Mieze, le grand amour qui fera basculer Frank pour de bon vers un destin insolite.

Pris entre les émeutes qui ont fait suite à la Première Guerre mondiale, les affrontements idéologiques entre communistes et nazis, la décadence nihiliste des années folles et de la République de Weimar et la naissance de l'influence d'Adolf Hitler, ce monument cinématographique va bien au-delà de la simple allégorie politique. Selon ses habitudes, Fassbinder prend le temps de développer les personnages à la manière d'un roman, il construit par épisodes, en chapitres. Le cinéaste parsème son film non seulement de citations de l'œuvre originale mais aussi de citations bibliques. À travers un rôle de narrateur omniscient, il va même jusqu'à prendre la parole lui-même pour exprimer l'intériorité de ses personnages. Mais rien ne vient troubler l'homogénéité de ce récit porté principalement

Illustration du livret inclus dans le coffret

par un jeu constamment inspiré de la part de Günter Lamprecht, qui campe avec panache et en nuances le rôle de Franz.

Bien que financée et conçue pour la télévision, l'adaptation de Fassbinder a été construite comme un film à part entière. Si chaque chapitre peut ressembler à un épisode de feuilleton, la mise en scène, le choix des éclairages, les interruptions du récit et les nombreuses métaphores sont autant d'éléments qui font en sorte que son film dépasse les limites télévisuelles. De plus, Fassbinder clôt l'œuvre par un épilogue qui transmet, en fait, sa vision personnelle et fantasmagorique de la vie de son protagoniste désormais interné dans un hôpital psychiatrique. C'est à travers des scènes surréalistes et passablement crues, qui sont non sans rappeler l'univers de **Salo ou les 120 journées de Sodome,** que Fassbinder propose une relecture de l'histoire de Franz Biberkopf. On assiste à une conclusion chaotique, cabrée et entièrement nihiliste qui démontre que Fassbinder était un auteur singulier et postmoderne. Un auteur capable de livrer tout son potentiel créatif.

PRÉSENTATION : 7 dvd + livret couleurs de 72 pages avec un essai écrit par Tom Tykwer.

Berlin Alexanderplatz / 1:33 format respecté / 940 min.
Berlin — Alexanderplatz / 1:33 format respecté / 83 min.

EXTRAS : Documentaire de 65 minutes, qui est en fait une succession d'entretiens avec les artisans qui ont travaillé sur le film, réalisé par la monteuse de l'œuvre et fondatrice de la Fondation Fassbinder, Juliane Lorenz. Documentaire d'une demi-heure sur le travail délicat de restauration de l'œuvre sous la supervision de Xaver Schwarzenberger, le chef opérateur du film, réalisé à nouveau par Juliane Lorenz. Documentaire tourné pour la télévision allemande sur le tournage du film réalisé en cours de production où l'on voit Fassbinder à l'œuvre ainsi que ses méthodes de travail. Entretien d'une vingtaine de minutes avec Peter Jelavich, auteur d'un ouvrage important sur *Berlin Alexanderplatz*. Comme dernier bonus, et non le moindre, on a l'occasion de comparer le monument de Fassbinder avec la version filmique relativement courte de 1931, coécrite par l'auteur, Alfred Döblin, et réalisée par Phil Jutzi.

EN SOMME : Ce coffret de sept disques est un bijou pour tous les collectionneurs du 7e. La présentation est impeccable et la qualité du transfert est stupéfiante.

Fassbinder à l'œuvre